

Révolte à Birkenau

Si l'insurrection du ghetto de Varsovie est devenue emblématique de la résistance juive à la barbarie nazie, on sait moins que dans la plupart des camps et ghettos des juifs se révoltèrent aussi, outre Treblinka et Sobibor.

Ainsi, la révolte du *Sonderkommando* d'Auschwitz a été longtemps ignorée, sous-estimée, voire occultée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ignorée parce qu'aucun témoin oculaire n'a survécu, sous-estimée¹ parce que peu de témoignages existent, et sont dans certains cas divergents, occultée enfin par certains pour présenter une image d'Auschwitz focalisée sur les victimes juives martyrisées.

Grâce aux recherches historiques, et notamment à la découverte en 1961 du manuscrit poignant de Zalmen Lewental enterré dans le sol du Crématoire, et d'autre part à divers témoignages et publications telles que l'ouvrage de Langbein², l'histoire de la révolte est maintenant accessible pour l'essentiel. De futures découvertes éventuelles préciseront peut-être les quelques points qui restent obscurs.

Rappelons que ce secret de l'extermination entretenu par la propagande nazie, secret indispensable au déroulement de l'opération s'étendait jusqu'au camp lui-même, ce qui est peu connu. Détenu moi-même à Auschwitz I à l'époque, j'ignorais que quelques quinze pays envoyaient des trains de déportés à Birkenau et que fonctionnaient à proximité de vastes complexes de « crématoires » industriels. Je ne connaissais que le mot *Krematorium* dont le mystère m'angoissait.

Les membres du *Sonderkommando* (« équipe spéciale » affectée à l'incinération des cadavres, ici dorénavant désignée par *SK*) étaient eux-mêmes périodiquement exterminés en tant que « détenteurs de secret » et en étaient pleinement conscients. Pour pouvoir effectuer leur horrible tâche - sans conteste la pire de toutes - ils étaient bien nourris, à l'inverse de la plupart des détenus. Les résistants disposaient d'autre part, du fait du pillage des arrivants, de moyens de se procurer des objets utiles pour corrompre certains kapos, voire des SS. Figuraient aussi parmi eux des résistants chevronnés ainsi que plusieurs officiers russes, français et hongrois qui apportaient leur compétence militaire.

En ce mois d'octobre 1944, la situation du *SK* est particulièrement complexe. Depuis le camp-souche dit Auschwitz I, un « groupe de combat » international dirige la résistance de l'ensemble de l'immense complexe concentrationnaire. Il prépare un soulèvement général coïncidant avec l'approche des forces soviétiques qui ont déjà libéré le camp de Maïdanek en

¹ Olga Wormser, dans la première et remarquable étude *Tragédie de la Déportation*, Hachette, 1955, 508 p., ne lui consacre que cinq lignes.

² *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945* (Fayard, 1982, 510 p.). Cet article s'inspire largement de l'ouvrage d'Hermann Langbein qui fut l'un des dirigeants du « groupe de combat ».

juillet. Le « groupe de combat » agit en liaison étroite avec les organisations de la résistance polonaise très actives à l'intérieur et à l'extérieur, qui doivent participer au soulèvement.

De son côté, l'organisation de résistance juive de Birkenau³ - qui est représentée dans le « groupe de combat » - dispose d'une antenne dans chacun des quatre grands *Krematorium* et prépare depuis le début de 1944 une révolte qui doit les détruire simultanément en débouchant sur une évacuation massive des détenus. Elle organise peu à peu les préparatifs depuis le début de 1944, contacts avec les autres résistants, fabrication de grenades, de pinces isolantes pour sectionner les barbelés électrifiés, constitution de réserve d'essence pour incendier les baraquements, accumulation d'armes diverses. Quatre jeunes femmes juives (dont trois travaillent dans l'usine d'armement « *Union* ») fournissent la poudre pour les explosifs, tant à Birkenau qu'à Auschwitz I.

Depuis plusieurs mois, l'organisation juive insiste auprès du « groupe de combat » pour que soit fixée à court terme la date de la révolte, les détenus du *SK* se sentant de plus en plus menacés. La réponse est négative dans le cadre des plans de soulèvement général. Leur situation devient dramatique quand, après la fin de l'extermination de 340 000 juifs hongrois, de mai à juillet (le summum du génocide), les SS décident de réduire l'effectif du *SK*. En septembre, ils prélèvent deux cents détenus sur 952, qu'ils assassinent à Auschwitz I, puis incinèrent eux-mêmes pendant la nuit pour garder le secret. Le *SK* en est informé par le « groupe de combat ».

L'accord avec la résistance russe de Birkenau ayant échoué, la date de la révolte est fixée au 7 octobre. Les événements se précipitent. Ce même jour, les SS viennent chercher trois cents détenus pour un prétendu transfert. La révolte éclate prématurément à la suite d'un incident, sans coordination avec les trois autres *Krematorium*, ce qui entraîne un affolement général. Des détenus incendient le n° IV, jettent vivant le kapo allemand dans un four, tandis que d'autres du n° II sectionnent les barbelés du camp des femmes et s'enfuient. Trois autres se sacrifient en faisant sauter le n° IV. Les fugitifs barricadés dans une grange de Rajsko⁴ à proximité sont tous massacrés.

Arrestations et tortures s'ensuivirent. Les jeunes juives ne parlèrent pas et furent pendues en public au camp des femmes d'Auschwitz I. Le bilan s'établit comme suit, semble-t-il : outre le kapo allemand, au moins trois SS abattus et quelques dizaines blessés, 451 détenus tués.

Ces chiffres secs ne rendent absolument pas compte de la signification de la révolte. C'est à un tout autre niveau qu'elle se situe. Écrasée dans un bain de sang par les SS surarmés, elle revêt au niveau symbolique une portée considérable.

³ Les principaux dirigeants sont J. Warchawski et J. Handelsman, émigrés de Pologne en France en 1931, arrêtés par la Gestapo comme communistes et déportés à Auschwitz en mars 1943.

⁴ Travaillant à proximité dans un chantier agricole de Rajsko à l'époque, j'ai entendu les explosions et vu des SS à moto passer en trombe sur la route dans la stupeur générale et le hurlement des sirènes.

On l'a souvent décrite comme « désespérée », ce qui est profondément injuste, car s'il est vrai qu'elle fut déclenchée prématurément dans la confusion et la panique, elle avait été minutieusement préparée depuis des mois - on l'a vu plus haut - en liaison avec toutes les organisations de résistance du camp.

De même, le film « Sobibor » fut présenté en 2002 dans la publicité comme « la seule révolte réussie », formulation choquante. Si l'on doit en effet se féliciter de son succès relatif, et de celui de Treblinka, on doit avant tout rendre hommage dans ce cas à ceux et celles qui l'ont organisée et soutenue, réussie ou pas. La réussite est dans la lutte elle-même. En raison du lieu-même (le cœur de la machine d'extermination) et dans les conditions inhumaines où ils se trouvaient, elle s'apparente sur ce plan à l'insurrection du ghetto de Varsovie. Comme elle, elle mérite de figurer au tout premier plan de l'histoire du génocide nazi et de la Résistance européenne.

Ces hommes et ces femmes ont remporté là une victoire morale qui doit être enseignée à la jeunesse, en même temps que les « vainqueurs » provisoires resteront honnis à jamais. Elle fut celle de juifs (et non-juifs⁵) qui se battirent pour leur dignité et pour la masse des détenus du camp, et au-delà pour la dignité de l'homme contre la barbarie des nazis et de leurs complices : l'homme debout, ou comme l'a écrit Gorki, « l'homme, ça sonne fier ».

Maurice Cling, septembre 2011

(Ce texte paraîtra dans le Patriote résistant, spécial concours CNRD en décembre 2011)

⁵ Il comprenait 5 Polonais et 19 prisonniers de guerre soviétiques.